Passer à l'avenir : histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui [Jocelyn Letourneau]

Autor(en): **Demers, Frédéric**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **9 (2002)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

der Textband bietet dazu reichlich Gelegenheit, werden doch die Beiträge der Autorinnen und Autoren in einer Seitenspalte mit kurzen weiterführenden Hinweisen versehen. Die Studie gibt auf diese Weise eine Fülle von Anregungen.

Roger Sidler (Bern)

JOCELYN LETOURNEAU
PASSER A L'AVENIR
HISTOIRE, MEMOIRE, IDENTITE DANS LE QUEBEC D'AUJOURD'HUI

BOREAL, MONTREAL 2000, 194 P., 18,30 EUR

Historien de formation quoique préoccupé, depuis longtemps, par une variété de problématiques embrassant à peu près l'ensemble du champ réflexif des sciences sociales, Jocelyn Létourneau a commis sans doute l'un des plus intéressants ouvrages produits au Québec ces dernières années. Créateur puissant, esprit alerte et original, Létourneau y approfondit une réflexion autour de quelques thèmes de prédilection, notamment le rôle de l'historien, le lieu de la narration historienne et le mode d'articulation du souvenir au devenir. Dans ce recueil au titre invitant et un brin racoleur qu'est *Passer à l'avenir*, l'auteur nous offre une mouture de ses meilleurs textes sur ces questions.

Les dernières décennies ont grandement nuancé et précisé le portrait d'ensemble du passé du Québec, et notamment de sa majorité francophone d'héritage canadien-français. Ce qui manque encore, estime pourtant Jocelyn Létourneau, «c'est la problématique, le système conceptuel, l'épistémè permettant de réaliser cette entreprise de ‹renarration› du grand récit collectif et, par conséquent, de refondation de la conscience historique du groupe». (125)

Réfléchir au *modus operandi* d'une telle entreprise est la tâche que se donne l'historien de l'Université Laval. L'ultime ambition de l'auteur est colossale. Le Québec et le Canada sont ici de simples études de cas illustrant une position intellectuelle à vocation, ou prétention, universaliste. «Refuser d'interpréter le monde dans un récit qui donne à celui-ci un sens porteur et ainsi de faire œuvre de réparation, écrit Létourneau, c'est, pour l'homme, se déposséder consciemment de sa prédisposition à la liberté. C'est également abandonner la possibilité qu'il a de vaincre à la fin la férocité ou la banalité du mal. C'est enfin rejeter l'obligation qui lui incombe de se transformer à son tour en un créateur et d'assurer au monde un devenir heureux à partir d'une position d'espérance.» (12)

Létourneau s'en prend notamment à la centralité dans l'espace du discours politique québécois d'une mémoire et d'un récit envisageant comme une suite de malheurs le passé de la majorité d'héritage canadien-français. Il plaide l'abandon «d'un imaginaire de sinistrés et d'une mentalité de créanciers» (27) au profit d'une posture intellectuelle qui «libérera […] le champ de la mémoire de demain d'un rapport d'assujettissement à celle d'hier». (22) L'analyse est particulièrement percutante dans les pages consacrées à Gérard Bouchard, figure de proue jusqu'alors incontestée de l'historiographie québécoise contemporaine et œuvrant à donner un nouveau souffle au projet d'indépendance du Québec. Plus préoccupé de savoir pourquoi le Québec n'a pas atteint son indépendance politique – comme l'ont fait les autres colonies du Nouveau-Monde – que de comprendre pourquoi il est comme il est aujourd'hui, c'est-à-dire selon Létourneau dans «l'ambivalence identitaire», les «ancrages croisés» et les «équilibres instables», Bouchard, au même titre que ses nombreux disciples, se serait rendu coupable d'un «refus conscient d'endosser» (77) le

parcours passé et présent des siens. La critique n'est pas vaine et les objections à la quête de Bouchard que soulève Létourneau ne manquent pas de pertinence.

L'auteur insiste également sur la nécessité d'une narration qui permette de «construire l'avenir grâce au capital de bonté accumulé dans l'aventure humaine par les hommes et les femmes de bonne volonté». (13) Létourneau confère aux «descendants» une «obligation de fiducie» plutôt qu'un «devoir de mémoire» envers les «ancêtres», (85) position ramassée dans une formule impressionniste de son cru: «se souvenir d'où l'on s'en va». (15)

Son livre cherche ainsi à dégager les fondements éthiques et scientifiques d'une nouvelle narration historienne capable, sur un mode «porteur d'avenir», (90) de «penser l'expérience historique dans ses dissonances structurantes et ses ambiguïtés fécondes». (80) Létourneau souhaite donc décharger le passé de ses «nocivités» pour «tirer profit de son capital accumulé de bonté», sans toutefois altérer le sens de ce qui fut. (100) Puisque «ce sont les anciens qui doivent être solidaires des projets des contemporains, et non l'inverse», (25) il importe de «réactualiser l'héritage pour qu'il soit facteur de liberté et non chape contraignante». (29) Le narrateur, après tout, n'est pas «un gardien du passé. Il est l'opérateur de la transmission mémorielle; celui qui rappelle […] la panoplie éventuelle des voies de passage vers l'avenir». (38)

Sur les modalités d'accomplissement d'un tel récit, Létourneau ne fournit que des réponses imprécises ou incomplètes, et dont certaines ressemblent comme deux gouttes d'eau à des vœux pieux. C'est là le maillon faible de sa noble entreprise. L'auteur postule le nécessaire «engagement moral envers la suite du monde et de l'humanité» pour tout narrateur dont la pratique «doit être inspirée par une éthique de la réparation» distincte «d'une mystique de la rédemption». (141–142) Mais quoi faire au juste? Comment y parvenir? Par-delà quelques formules creuses et énoncés abstraits, le lecteur a peu à se mettre sous la dent en rapport avec ce problème précis pourtant au cœur du questionnement de l'auteur.

Passer à l'avenir professe un humanisme réconciliateur. Le propos est philosophique, poétique même, empreint d'une compassion et d'une tendresse envers le genre humain qui honore son auteur. Plus déroutant, voire dérangeant, est le constant recours à une batterie de concepts moraux d'inspiration plus ou moins judéo-chrétienne – le pardon, la bonté, le rachat, l'espérance, le bien, le mal – pour réfléchir au lieu de la narration historienne.

L'ouvrage constitue une sorte de plaidoyer pour le bonheur du genre humain qui n'échappe pas complètement à une espèce de naïveté, voire d'utopie, dans sa manière d'aborder la narration, ses possibilités, ses limites et les conditions d'un éventuel dépassement de celles-ci. L'auteur, il faut le constater à regret au terme de son ouvrage, n'a pas encore su relever ce «défi cardinal» qui consiste à «transformer les problèmes en projets» (167) – dans ce cas-ci, le problème de la narration porteuse d'avenir et respectueuse de l'ayant-été.

Passer à l'avenir, en somme, est un livre ambitieux, brillant, idéaliste, optimiste, rêveur et respectueux tout à la fois. Un livre à critiquer, certes, mais à lire sans faute.

Frédéric Demers (Québec)